

Quelque part en Algérie, un soldat participe à la fouille d'un village. Il entend les cris d'une femme ; il sait que des hommes de sa section sont en train de commettre un viol. Abattu, il s'assied sur un banc à côté d'un vieil homme. La jeune femme jaillit soudain, éperdue. Elle cherche protection et réconfort dans les bras du vieil homme ... qui la repousse. Elle s'écroule à ses pieds, humiliée et bouleversée. Le jeune soldat, armé, à côté, ressent sans doute les mêmes sentiments d'humiliation et de bouleversement, face à cette femme qu'il ne peut aider, lui qui appartient à l'armée de ses violeurs. Cinquante ans plus tard, ce n'est plus le jeune homme qui raconte mais l'homme mûr. Il revient sur cet épisode de son passage en Algérie et décide de le décrire simplement aux lecteurs de bonne volonté qui auront ouvert ce livre. La fureur des sentiments n'a d'égale que la violence gratuite et impunie mais elle fut toute contenue à l'époque. Aujourd'hui, elle devient constat d'une impuissance et reconnaissance d'une responsabilité.

Bien des textes écrits ici par d'anciens soldats français en Algérie partagent les sentiments exprimés dans cette histoire : elle est une parmi beaucoup d'autres. Toutes ne parlent pas de violence gratuite ou d'impuissance mais toutes parlent d'une guerre dont les buts ne furent pas partagés par tous ceux qui la firent, une guerre aux contours flous autorisant de nombreuses, trop nombreuses, illégalités commises en toute impunité.

Les anciens combattants français qui ont choisi de les raconter semblent moins s'y définir comme des anciens combattants que comme des humanistes. La fraternité à laquelle ils aspirent n'est pas celle des armes mais celle des hommes. Tous ne partageaient pas les mêmes idées alors, tous ne les partagent pas aujourd'hui. Ils se rejoignent cependant dans un désir de témoigner et de dire vrai, en interrogeant la guerre telle qu'elle se fit, au plus près des populations algériennes, quand toute action de l'armée française avait inexorablement et inextricablement une portée politique quant à l'avenir de l'Algérie.

Ces humanistes-là peuvent dépasser les divisions d'alors quand un mouvement politique déterminé se dressa contre l'une des plus grandes puissances coloniales de l'après-guerre. De ce FLN, rapidement unique acteur du jeu politico-militaire en Algérie, les soldats français savaient peu de choses. On leur avait au mieux décrit la situation économique et sociale du pays comme inscrite dans un élan de modernisation soutenu par la France. On leur avait présenté le FLN, les « rebelles », comme des fauteurs de troubles, des terroristes, des opposants arriérés à ces progrès évidents. Comment dès lors comprendre que les populations indigènes d'Algérie puissent soutenir le FLN ? Une telle présentation des choses rendait la chose tout simplement impensable : si la population civile abritait les maquisards de l'ALN, cotisait au FLN, ce ne pouvait être que sous la contrainte d'une organisation totalitaire et

sanguinaire. Les messages de l'action psychologique française étaient sans nuance sur ce point. La ligne de fracture était évidente et elle séparait le FLN de la population. La réalité était tout autre et, si la contrainte et la violence ne furent pas absentes des méthodes du FLN envers les civils algériens, il y eut bien affirmation d'un sentiment national algérien pendant la guerre et ce sentiment soutenait le projet indépendantiste de multiples manières.

A l'occasion de voyages en Algérie, sur les traces de cette première rencontre – souvent manquée, du fait de la guerre -, certains des auteurs ici réunis sont allés discuter avec ce peuple algérien qui s'était parfois incarné en quelques visages, parfois était resté plus anonyme. Ces récits témoignent de l'émotion partagée et de l'hospitalité si généreuse des Algériens.

Parmi ces Français qui ont franchi de nouveau la Méditerranée, il ya aussi d'anciens habitants d'Algérie, ceux qu'on appelle les pieds-noirs. Eux aussi sont présents dans ce recueil. Ils mêlent leur voix singulière (qu'ils veulent différente des cris de haine associés parfois trop rapidement à une communauté pied-noire vue comme homogène) aux autres voix, masculines mais aussi féminines, de ce livre. On y entend notamment les voix des enfants de harkis mais , serait-on tenté de dire, surtout, celles d'anciens combattants du FLN/ALN : ennemis d'hier, opposés par le contexte de la guerre, ils parlent ici, ensemble, réunis au sein de mêmes chapitres. Car c'est bien le sens de ce projet : faire entendre la multiplicité des voix, contribuer à une mémoire chorale de la guerre. Les voix algériennes sont mêlées aux voix françaises et là n'était pas la moindre des gageures. C'est assurément une de ses forces et dans cette voie que le livre donne envie de continuer à aller : en écoutant, recueillant, sollicitant ceux et celles qui voudront raconter, où qu'ils/elles soient.

Ce dont témoignent ces récits, c'est qu'aujourd'hui, pour tous ces auteurs, tous ces acteurs, l'heure est venue de parler. De nombreux textes évoquent en effet le temps nécessaire pour dire. Il faudrait aussi parler du temps nécessaire pour entendre. Dans cette relation qu'est toujours une transmission, les deux parties doivent être synchrones : prête à donner, prête à recevoir. Or, à leur retour en France, ceux qui avaient connu la guerre en Algérie, comme civils ou comme militaires, eurent bien souvent le sentiment d'être perdus, déboussolés. N'avaient-ils pas envie de parler ? pas envie de raconter ? Les choses ne sont pas si simples et il faudrait travailler encore sur les différents contextes qui ont accompagné ces retours en France, de 1957 à 1962. Toujours est-il qu'aujourd'hui, le désir est là et il est tourné vers les deux pays.

Récits d'une guerre passée, ce livre est une source d'inspiration et de réflexion pour le présent et fondamentalement une œuvre de paix et d'avenir.